

# LES BAS ROUGES ISLANDAISES À L'A

L'image est belle. L'Islande est le pays le plus égalitaire des 144 pays étudiés par le World Economic Forum. Mais les héritières des "bas rouges", mouvement féministe des années 70, ont encore quelques combats - et pas les moindres - à mener. Les hommes sont toujours mieux payés que les femmes.

PAR LAURENCE DEQUAY, ENVOYÉE SPÉCIALE EN ISLANDE

**H**éritière des suffragettes de 1907 puis des « bas rouges » radicales tenaces (*redstockings*, ou *red sokkana*) des années 70 qui ont dynamisé la société patriarcale islandaise, Frida

Ros Valdimarsdottir, jeune mère qui travaille en free-lance, jubile en contant le dernier fait d'armes de l'Association pour les droits des femmes, la *Kvenréttingafelag*, qu'elle préside et dont le siège se trouve dans un immeuble cosu de Reykjavik surmonté d'un néon rouge façon multinationale. A son initiative et à celle de l'Union des syndicats, le 24 octobre dernier à 14 h 38 précises - une heure et vingt-quatre minutes avant la fin de leur journée de huit heures, les collaboratrices du maire, des députées de l'Althing (le Parlement), des enseignantes, des postières, des vendeuses, des hôtesses de la célèbre salle de concerts Harpa aux façades cristallines, des femmes de ménage immigrées, des cadres, des serveuses rock ont déserté leur travail. Puis elles ont convergé joyeusement vers l'austère place Austurvöllur pour y dénoncer, banderoles à l'appui, les écarts de rémunération persistants entre femmes et hommes : 18 % en valeur, 10 % à qualification et formation égales. Comme en 1975 et en 2008 où elles avaient débrayé treize minutes plus tôt parce que la différence était plus élevée. « *Vingt mille femmes ont surgi, mobilisées pour une paye égale, mais aussi contre le harcèlement et le sexisme qui nuisent à leur*



**MOMENT DE JOIE**  
Le 29 octobre, à l'annonce des résultats des élections législatives. Le Parti pirate, avec 14,48 % des voix, devient la 3<sup>e</sup> formation politique d'Islande. Appelés à former un gouvernement, le 2 décembre, les pirates ont dû renoncer dix jours plus tard.

liberté et à leurs carrières », s'enthousiasme l'ancienne chanteuse punk de My Period (« Mes règles »). Ravie du renfort des jeunes activistes de Free The Nipple (« Libérez les tétons ») dans une capitale qui - boom touristique oblige - se couvre de publicités invitant les mâles à libérer leur « *Viking intérieur* »...

Les Islandaises vivent en effet un paradoxe. Sur le papier, selon un classement 2016 du World Economic Forum (organisateur du Forum de Davos), leur nation qui, dès 1980, a élu une présidente

féministe, Vigdis Finnbogadóttir, puis confié son redressement en 2008 à une Première ministre homosexuelle, Johanna Siguróardóttir, où les filles sont plus éduquées que les garçons, travaillent massivement, est la plus égalitaire des 144 pays étudiés ; loin devant la France qui lanterne au 17<sup>e</sup> rang. Au quotidien cependant, les bas rouges constatent que, pour liquider les dernières inégalités, il leur faut attaquer un néocapitalisme obnubilé par le profit à court terme, éradiquer les clichés sexistes qui,

# SAUT DES INÉGALITÉS SALARIALES

sur les réseaux sociaux, fragilisent les ambitions des jeunes, agir au-delà du cadre législatif égalitaire.

Professeur de *gender studies* depuis 1999 à l'université d'Islande, un poste pour lequel elle a bataillé, Thorgerdur Einarsdottir décrypte la ségrégation du marché du travail islandais : « Les professions dans lesquelles les femmes sont majoritaires – services à l'enfant, à la personne, enseignement – sont nettement moins rémunérées que des emplois, même peu qualifiés, occupés par les hommes dans l'industrie de l'aluminium ou sur des bateaux de pêche capitalistiques. En outre, parce qu'elles travaillent longtemps [la semaine est de 40 heures], elles effectuent peu d'heures supplémentaires, reçoivent peu de primes. » Ces différences expliquent en partie pourquoi elles gagnent 10 % de moins que leurs collègues.

## QUAND L'OUVRIÈRE SE REBIFFE

Le naufrage, en 2008, d'un système bancaire qui carburait autant de la coke qu'à la testostérone de ses tycoons (dont certains purgent des peines de prison toniques en bichonnant des moutons) a bien amorcé une remise à plat. Raillant ces financiers cupides, les Islandaises ont obtenu 40 % des postes d'administrateur dans les entreprises comptant plus de 50 salariés. « Ces dernières cependant ne représentent que 15 % des employeurs, pondère Thorgerdur. Dans le même temps, l'exécutif n'a pas revalorisé les minima sociaux de branches féminisées. » Au contraire, les nombreuses mères célibataires de l'île, jusque-là très épaulées par les services sociaux, ont dû s'appuyer davantage sur leurs familles.

Pour booster les carrières des femmes, l'Islande mise donc sur une procédure de recrutement

qui, à qualification égale, oblige les entreprises à embaucher le sexe le moins représenté en leur sein. Une contrainte que Kjartan, dirigeant de 60 ans, digère mal, sur le mode : « Nos féministes désormais réclament plus que l'égalité. Et on ne trouve pas systématiquement une candidate. » « Typique, le casse en pouffant Drifa Snædal, secrétaire générale de la Fédération des travailleurs d'Islande (50 000 syndiqués). Lorsque l'on s'est habitué aux inégalités, la simple parité paraît extrême ! » Ancienne responsable

## POUR LIQUIDER LES DERNIÈRES INÉGALITÉS, IL FAUT ATTAQUER LE NÉOCAPITALISME OBNUBILÉ PAR LE PROFIT À COURT TERME.

de l'alliance rouge-verte, cette femme de 43 ans constate tout de même que, « lorsqu'une promotion leur passe sous le nez, les femmes contestent rarement, de peur de nuire à leur réputation ». Sur une île de 320 000 habitants, chacun reste sous surveillance de son clan. Comme Frida, Drifa juge donc prioritaire la lutte contre le sexisme et les violences, vestiges du patriarcat. « Les femmes qui travaillent dans un climat de railleries, de vexations, voire d'agressivité, réclament moins d'augmentations, démissionnent plus souvent », argumente-t-elle. Il y a des exceptions.

Poissonnière dans une usine d'Akranes, ancien village de pêcheurs, Jonina est devenue une star en se rebiffant. Son patron lui avait fait miroiter, ainsi qu'à ses collègues, une récompense si elles redoublaient d'efforts au filetage des morues. Las, lorsqu'il leur a fait

porter des Esquimaux glacés plutôt qu'une prime sonnante (tout en distribuant plus de 10 millions d'euros à ses actionnaires), l'ouvrière à la voix d'ensorceleuse a saisi sa guitare. Et sur la mélodie islandaise de *Maman a besoin de faire la fête*, écrit une protest song, *Sveiatten* (« Honte »), fort gainsbourgeoise, dans laquelle elle raille la sucette fondante de son directeur. Succès national sur YouTube !

## "L'ESCLAVAGE DU SALARIAT"

Chargé, courant décembre, de former le nouveau gouvernement, les Pirates islandais, équipage hétéroclite de nerds, de libertariens et de défenseurs de l'Etat-providence fondé en 2012 par la poétesse Birgitta Jonsdottir, satisferont-ils enfin les citoyennes ? Nouvelle élue de ce parti, l'ingénue Aldora Morgensen, 37 ans, maman solo, fan de la série américaine « Game Of Thrones » (tourné partiellement en Islande), envisage d'un œil neuf ce problème d'inégalités. « Les mots sont du vent », introduit-elle. Puisque des milliers de jobs vont être balayés par la révolution numérique, elle propose de libérer hommes et femmes de « l'esclavage du salariat » en leur attribuant un revenu universel, dont elle a rédigé la proposition législative : « Ainsi, nombre de garçons qui embrassent une profession pour ses gains parce qu'ils se sentent responsables de la sécurité financière de leur famille choisiraient le métier qui les passionne. » Sous-entendu, l'Islande serait débarrassée de bataillons de managers, de gratte-papier peu utiles socialement. Déjà, au Big Lebowski, un pub branché sur Laugavegur, pendant que les garçons s'étiolent devant des écrans de foot, les femmes refont le monde. Leurs exclamations, leurs rires, dominent le brouhaha. ■